

Paris, ce 27 avril 1965

Très chers Frantisek et Vera,

La préparation de "Phases" IO, à laquelle je travaille d'arrache-pied en ce moment, les fêtes de Pâques, pendant lesquelles nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de nos amis Ternaud, Lecomblez, Suzanne Besson et Yoshitomo, les uns suivant les autres, et aussi certains problèmes à résoudre sur le plan de mon activité "alimentaire", m'ont empêché de répondre plus tôt à la lettre de Frantisek du 1er, précédant de peu son remarquable article. Dans l'intervalle arrivait la lettre de Vera, du 19, avec son texte et celui d'Effenberger. Je n'ai per contre rien reçu jusqu'à présent de Nepřevnik.

Mais, quoi que ne vous écrivent pas, nous avons passé de nombreuses heures en votre compagnie : celles pendant lesquelles j'ai lu, relu, et revu l'article de Frantisek; ainsi qu'il me le demandait, "au point de vue grammatical" (c'est "grammatical" qu'on dit, cher Frantisek) "et stylistique, et corriger les barbarismes éventuels". Des barbarismes, mon cher, soit dit sans te flatter, il y en avait très peu, et je crois que tu seras heureux d'apprendre que ton article, pour son "adaptation", m'a donné moins de tracas que celui de notre ami Crispolti l'an dernier (sur la peinture italienne). Ce qu'il y avait, mais cela est fort compréhensible, c'est certaines inélégances, des répétitions de mots en "ique", par exemple, dans le § sur Muzikà de ta page 6 : lyrique, onirique, mélancolique, romantique, classique, lyrique, poétique, poétique, en quatre lignes, pour lesquels il m'a fallu chercher et trouver des équivalences. Nulle part, je ne crois avoir trahi ta pensée en utilisant ces équivalences dans le but d'éviter des répétitions dont notre langue s'accomode plus mal que toute autre, ou certaines lourdeurs dans la présentation des phrases que j'ai évitées en inversant une partie de ces phrases. Je ne me suis permis que deux adjonctions : en page I de ton manuscrit, dans le premier paragraphe, "... il semblait que le surréalisme ait perdu", j'ai ajouté "...selon certains", parce qu'ici on ne peut pas se montrer aussi affirmatif quant à une certaine désaffection du public ou de la critique envers le surréalisme. Et, dans ta page 3, à propos des représentations théâtrales dues à l'initiative du G.S. en C.S.R., j'ai signalé "Le Trésor des Jésuites", parce que la chose me semblait valoir la peine d'être signalée.

Les réserves et observations que tu attendais de moi se réduisent à ce très peu de choses. Au demeurant, je t'envoie sous pli séparé le nouveau manuscrit qui résulte de mon travail d'adaptation, afin que tu puisses me dire si de ton côté tu n'as aucune critique à formuler contre les simplifications de forme que j'ai données à ton étude.

Je pense que tu neverras aucun inconvénient à ce que j'ajoute au titre de ton étude le mot "poétisme", qui fait image et risque de frapper positivement l'attention du lecteur.

Au terme de mon travail, il n'y a qu'un mot dont je n'ai pu percer le mystère; il s'agit, toujours dans le passage sur Muzikà de ta page 6, du mot "druses". Ce mot n'a absolument aucun sens en français, ni en tchèque non plus, d'ailleurs, car j'ai consulté hier, chez Alek, le

dictionnaire français-tchèque. Alors ? Qu'est-ce que notre amie H. Sekalová a voulu dire ? Ou plutôt, qu'est-ce que toi-même ? Dans le doute, j'ai laissé ce mot en blanc dans l'adaptation que je t'envoie.

Tu peux garder ce manuscrit de mon adaptation pour toi, car j'en ai un double; je te demanderais seulement de m'envoyer très rapidement tes propres observations, l'explicitation de "druses" et éventuellement tes suggestions s'il y a un changement quelconque à effectuer.

Concernant la reproduction éventuelle d'un Teyen en plus des clichés déjà prévus pour l'illustration de cette étude, je suis, en principe, d'accord; tu connais mon attachement envers l'œuvre de Teyen, et combien je l'ai défendue tant qu'il était en mon pouvoir de le faire sans graves inconvénients pour elle; d'ores et déjà j'ai choisi "La Tenière abandonnée" pour "Phases IO". Toutefois, comme aujourd'hui la situation est totalement différente de ce qu'elle était en 1962 ou même 63, je tiens à ce que tu écrives à Teyen pour l'informer et lui demander son accord, en ton nom propre et en lui indiquant les raisons que tu es de tenir à cette reproduction. Peut-être répondra-t-elle, peut-être non; en tous cas, elle ne pourra pas dire qu'elle n'a pas été avertie. Remarque bien qu'il s'agit là d'une question de simple courtoisie envers elle, et de simple prudence envers nos bons amis surréalistes, car en fait, dans la mesure où il s'agit d'un article historique, nous pourrions fort bien nous passer de son consentement. Mais je crois indispensable de le lui demander, dans la mesure même où Teyen est entourée de gens de mauvaise foi, à commencer par Breton lui-même, d'ailleurs.

Dans quelques jours, j'enverrai à Vera mes observations et propositions pour la "remise en état" du poème d'Effenberger, par ailleurs fort intéressantes. Quant à ton propre texte, chère Vera, je ne crois pas qu'il y aura grand chose à y changer; dans l'ensemble, il se présente fort correctement du point de vue "lisibilité". Mais ce n'est pas le cas de celui d'Effenberger. Communication spéciale suit.

Nous attendons avec impatience une autre lettre nous fixant la date de votre arrivée. Il faudrait aussi que Frantisek me dise à quel moment - à peu près - Vesely et Nèprèvník compte venir ici pour que je leur établisse un certificat d'hébergement en conséquence.

Mes très chers, le prochain "Phases" sera un numéro tchèque: j'ai déjà calculé qu'entre l'article de Frantisek, les poèmes de Vera, Nèprèvník, Effenberger et Novák, et les illustrations, il y aura au bas mot quinze pages consacrées à la C.S.R., soit près du quart du numéro! (Et un autre quart sera tenu par les belges...)

Notez toutefois qu'en ce qui concerne les poèmes d'Effenberger et Nèprèvník, pour le cas - extrêmement probable - où je manquerais de place dans ce numéro, ils trouveraient un refuge automatique dans le N°6 d'"Edde", qui paraîtra cet hiver, sous la houlette toujours combattive de notre illustre Lecomblez.

Je vous quitte - en vous embrassant bien affectueusement tous les deux, et en vous disant: à très bientôt.